



Faculté des Lettres et des Langues Etrangères  
Département des langues Etrangères  
de Français

Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues Etrangères

Département des langues Etrangères

de Français

**L'IDENTITÉ, UN DILEMME DE  
DÉCONSTRUCTION ET DE CONSTRUCTION  
DANS *LES IDENTITÉ MEURTRIÈRES* D'AMIN  
MAALOUF**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Langues, Littérature et cultures d'expression française

Présenté par : KHADRAOUI Khaoula

Sous la direction de Mme : OUAMANE Nadjette

Année académique : 2017 / 2016

## DÉDICACES

*Avec tout l'amour éternel et avec l'intensité de mes*

*Sentiments je dédie ce mémoire à ma famille,*

*À mon père, À ma mère.*

*Que Dieu les garde et les protège.*

*À mes sœurs Aya et Selsebile*

*À mes frères AbdElnnour et AbdElbasset*

*À toute personne qui m'aime.*

## REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à toute personne qui m'a soutenu et a contribué à la réalisation de ce projet.

D'abord, j'aimerais remercier mes parents pour leurs encouragements continus, leur disponibilité permanente, leur soutien financier ainsi que leur profonde confiance en moi. Sans vous, je ne serais certainement pas là où j'en suis aujourd'hui. Je mesure votre aide à sa juste valeur et vous en serai toujours reconnaissant.

Ensuite, j'aimerais remercier mon directeur de recherche OuammaneNadjette, m'a parfaitement soutenu dans ce travail, du début à la fin. N'eussent été ses commentaires écrits et les échanges oraux que j'ai eus avec elle, les arguments avancés dans ce travail auraient difficilement été aussi profonds et nuancés.

Aux niveaux familial et amical, nombreux sont ceux et celles auxquels je voudrais également exprimer ma gratitude : mes frères, mes sœurs et mes amis.

## TABLE DES MATIERES

<b>Introduction générale</b> .....	<b>6</b>
<b>Chapitre I : L'identité à l'épreuve déconstructiviste</b> .....	<b>10</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>11</b>
I.1. Au lendemain de l'émiettement ethnique colonial .....	13
I.2. L'hégémonie du modèle unique (mondialisation) .....	19
<b>Conclusion</b> .....	<b>25</b>
<b>Chapitre I : Pour une consolidation et une ouverture identitaires</b> .....	<b>27</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>28</b>
I.1. La construction d'un <i>Nous</i> .....	30
I.2. Le vivre-ensemble est un tiers-espace.....	36
<b>Conclusion</b> .....	<b>40</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>43</b>
<b>Référence bibliographique</b> .....	<b>46</b>

# Introduction générale

L'écriture est issue des activités humaines, ressemblant des moyens et des techniques qui permettent à l'auteur l'expression du soi et du rapport avec l'autre. Les écrits des écrivains sont inséparables du monde et de la société ; ils sont en effet un pont d'aspirations et d'interrogations fondées sur la liberté de la pensée.

La littérature libanaise d'expression française suscite d'examiner les problèmes de l'identité à travers l'écriture. La plupart des écrivains quittent leur pays pour la France à l'époque de la guerre civile qui a duré 1975 à 1990. Les écrivains Libanais empruntent les mots comme outil afin de témoigner et de transmettre leurs positionnements par rapport aux problèmes du quotidien social. L'auteur libanais évoque le thème de l'identité selon son contexte *pluriethnique*. La diversité semble germer toujours une sorte de tension bien qu'elle soit une réserve d'inestimables richesses.

La fin de la guerre civile au Liban a donné naissance à de nombreux auteurs arabes qui ont connus un grand succès en Europe et aux États-Unis tels que : Alexandre Najjar<sup>1</sup>, Amin al-Rihani<sup>2</sup>, Gibran Khalil Gibran, etc. Toute une génération d'écrivains a émergée principalement dans les années quatre-vingt ; ainsi un type de littérature se distingue par de nouveaux éléments et des caractéristiques distinctives qui marquent son originalité.

Amin Maalouf est l'un de ces écrivains. Né en 1949 à la capitale libanaise, Beyrouth, dans une famille de confession chrétienne. Il a étudié la sociologie à l'université française de Beyrouth et a travaillé comme journaliste dans le journal *An-Nahar*. En 1976, il s'exila en France suite à la guerre civile libanaise. En

---

<sup>1</sup> Poète et écrivain français.

<sup>2</sup> Écrivain et essayiste américain d'origine libanaise.

France, il a réussi sa carrière de journaliste en assurant le poste de rédacteur en chef de *Jeune Afrique*, un magazine qui couvre de nombreux événements comme la guerre du Vietnam ou la révolution iranienne. Depuis 1985, Maalouf s'est entièrement consacré à la l'écriture littéraire (roman, essais).

Apprendre à connaître son histoire personnelle est essentiel pour comprendre pourquoi l'identité, la diversité et la minorité sont ses sujets préférés. L'auteur a vécu dans une famille chrétienne, il a également côtoyé dans entourage des gens qui appartiennent à diverses tendances religieuses. La communauté à laquelle il appartient s'appelle Melkite ou Greco-catholique. Cette dernière est une minorité au Liban. Amin Maalouf lui-même est un arabe chrétien qui se trouve dès son âge dans une situation plurielle.

Dans son essai qui s'intitule *les identités meurtrières*, Amin Maalouf, expose la notion de l'identité, au sens de diversité et d'appartenance minoritaire. Cette œuvre obtient le prix européen de l'essai à Genève.

Cet essai est divisé en quatre parties. Amin Maalouf parle sur les identités en tant que composante élémentaire de la structure sociale, communautaire et universelle. Cette composante façonne la manière d'être ainsi que les liens qui lient l'individu avec ses semblables et le rendent singulier. Les parties de cette œuvre, *les identités meurtrières*, s'intitulent : *Mon identité, mes appartenances, Quand la modernité vient de chez l'autre, L'ère Des tribus planétaires, Apprivoisée la panthère.*

Amin MAALOUF se demande quel doit être le besoin d'une appartenance collective, du point de vue des moyens, culturels, religieux ou nationaux. En plus, pourquoi ce désir légitime, conduit-il souvent à la peur de l'Autre et à sa négation absolue. L'auteur s'appuie, explicitement, sur son expérience personnelle, sur l'histoire, et sur les événements de l'actualité mondiale pour

mieux argumenter son analyse et, par conséquent, comprendre la notion de l'identité. Par ailleurs, Maalouf est un écrivain qui a toujours été pris entre deux mondes différents, l'Orient et l'Occident. Il est né au Liban, mais a vécu la majeure partie de sa vie en France. En dépit d'être né dans un pays arabe, sa famille n'appartient pas à la communauté arabo-musulmane, qui est majoritaire au Liban. Ainsi Maalouf s'initie à la pluralité dès son enfance. La symbiose de l'Est et de l'Ouest est incarnée dans la présente œuvre et approfondir le sens de l'identité des individus, que ce soit une identité nationale, religieuse ou communautaire.

Ce qui nous pousse à choisir ce thème, c'est que la notion de l'identité nous incite à réfléchir sur nous-même. Elle nous permet de nous construire et surtout de prendre conscience de notre singularité individuelle, sociale, nationale et culturelle.

Quant au choix de ce corpus, nous avons constaté que l'essai d'Amin Maalouf expose une vision construite à la base des expériences vécues et des conflits endurés. *Les identités meurtrières* n'est pas une synthèse issue d'un laboratoire de spéculations théoriques, mais surtout, c'est un témoignage d'un sujet qui appartient à une communauté minoritaire et qui s'est fait une place dans la réflexion universelle.

Dans notre recherche, nous tenterons de répondre à la question majeure, à savoir : L'identité serait-elle un processus de déconstruction ou de construction ; sinon, serait-elle un assemblage instantané des deux phénomènes à la fois ?

Pour commencer ce travail nous avançons deux hypothèses :

La première est que l'écrivain voulait exposer le phénomène de la déconstruction de l'identité sous le joug de la colonisation qui engendre l'émiettement ethnique.



La deuxième est qu'Amin Maalouf, à travers son essai, plaide pour une construction multiple de l'identité. En parallèle, il essaye de faire une allusion à une identité qui s'invite à la construction.

Dans ce travail, s'intitulait « L'identité, un dilemme de déconstruction et de construction » nous utilisons une méthode analytique. Nous tenterons d'utiliser l'approche thématique pour signaler le thème de l'identité comme l'a noté l'auteur. On réfère à tous les thèmes avec lesquels le phénomène de l'identité est affecté. À cette approche, vient s'ajouter une approche sociocritique afin d'approfondir l'analyse, nous décrivons le concept de l'identité qui s'attache à l'univers social présent dans l'essai *les identités meurtrières*. Également nous essayons d'analyser la notion de l'identité prenant en compte les diverses connaissances historiques et les multiples réflexions de l'écrivain.

Notre travail de recherche se réalisera en deux chapitres : le premier s'intitule « L'identité à l'épreuve déconstructiviste ». Il se divise en deux sections ; Au lendemain de l'émiettement ethnique colonial et L'hégémonie du modèle unique (mondialisation).

Dans le second chapitre, intitulé « Pour une consolidation et une ouverture identitaire », nous allons faire la construction d'un *Nous* et Le vivre-ensemble est un tiers-espace.

**Chapitre 1 :**  
**L'identité à l'épreuve déconstructiviste**

## **Introduction**

Tout au long de notre vie, notre identité individuelle ou collective devient de plus en plus complexe. Tous les processus de formation dans tous les aspects de leur création façonnent notre identité. En nous souvent une sorte de lutte entre les identités ou la négociation aussi parmi elles. Il est difficile d'harmoniser une identité forte, politique, nationale, dans une institution qui exige la disponibilité et l'ouverture qui rendent certains individus fragiles en face des influences d'autrui. Dans cette lutte ou de négociation non déclarée, une certaine identité se perd, une autre identité se compose, voire s'impose. On peut avoir des cas qui exigent tantôt le sacrifice tantôt l'hommage. Nous pouvons prendre la forme des guerres de religion en Europe lors du moyen âge, la vague de colonisation pendant le XIXe siècle, et, actuellement, la tendance terroriste qui attise de plus en plus le choc des civilisations.

Dans chaque société, l'homme vit et se développe dans une culture donnée, où son identité est composée de plusieurs éléments propres au contexte culturel. Ce dernier est le produit de chaque peuple qui, sous des types de comportements en relation dynamique étroite et constante, établit un système pour la survie et pour la coexistence sociale. Cette coexistence se construit principalement par l'adaptation à l'environnement dans lequel les gens vivent, tout en œuvrant pour le développement au mieux selon les moyens mis au service de désirs et des besoins humains. Chaque individu est membre d'une communauté. Famille, amis, voisins et citoyens forment un environnement humain, donc ils partagent un lien culturel et affectif. Ces liens se présentent comme une identité collective d'un groupe social, voire d'un peuple. Cette identité est, en un mot, ce qui différencie un groupe humain d'un autre groupe.

En effet, la composante identitaire présente une grande importance. L'identification se fait par le partage d'éléments communs, tels que la langue, le

territoire, les affinités confessionnelles et l'histoire. Autrement dit, des traits de culture, et le sentiment d'avoir des origines ethniques communes véhiculent le sentiment d'appartenance à un groupe déterminé, qu'il soit familial, ethnique, national, sexuel, linguistique, religieux ou artistique. Par ailleurs, l'identité intègre dans son entité sémantique la perception d'autrui. Elle n'est pas uniquement une relation à soi, mais aussi une relation avec l'autre.

Selon Alex, Mucchielli:

*« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance). »<sup>3</sup>*

Néanmoins, La notion d'identité se rapporte donc à plusieurs paramètres allant de la manière dont l'individu se perçoit et s'inscrit dans le temps jusqu'aux multiples modalités permettant la reconnaissance de celle-ci. Actuellement, l'identité d'un peuple s'attache intimement avec son passé pour ne pas dire en être le résultat. Ainsi, les faits historiques les plus importants liés aux efforts collectifs expliquent l'évolution dudit peuple au fil du temps.

---

<sup>3</sup> Né en Algérie d'une famille corse, Il est professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Montpellier III.

## I.1. Au lendemain de l'émiettement ethnique colonial :

La notion du colonialisme, reflète un amas de sujets intrinsèques, dont le plus important, semble le conflit identitaire. Le terme de « *colonisation* » est utilisé dans divers domaines pour indiquer l'occupation au sens d'une mise en tutelle d'un territoire sous-développé et sous-peuplé par les ressortissants d'une métropole<sup>4</sup>. A cet égard, le sujet de la colonisation appelé, le *colonisé*, quant à l'agent acteur, est le *colonisateur*.

*« Le mot « colonialisme » constitue l'arme la plus dangereuse employée par le colonialisme lui-même. C'est aussi le plus efficace des appâts qu'il tend duper les masses ; et il n'y a pas un seul traitre que le colonialisme a placé au sein du front de la lutte des peuples colonisés qui n'ait pas utilisé le vocable magique « colonialisme », comme un sésame qui lui ouvre des portes jusque-là fermés pour faire irruption dans les sentiments des masses. »<sup>5</sup>*

Également, la colonisation est un état qui repose sur la question de l'identité et qui produit beaucoup de violence. De toute façon, le colonialisme conçoit ses plans militaires et retransmet des instructions à la lumière d'une connaissance approfondie de la psychologie de la population des pays colonisés<sup>6</sup>.

Dans ce contexte, la présente œuvre de Maalouf donne une vision qui s'applique aux circonstances conflictuelles, dont il énumère quelques exemples historiques marquées dans l'histoire des pays colonisés. Parmi ces exemples, l'auteur cite la conquête française de l'Égypte, ayant eu lieu le *1er juillet 1798*, « *lorsque Bonaparte adébarqué à Alexandrie*<sup>7</sup> ». L'auteur ajoute :

*« C'est vers la fin du XVII siècle que le monde musulman méditerranéen commença à prendre conscience de sa marginalisation et du fossé qui le séparait de l'occident. Il n'est*

---

<sup>4</sup> - D'après <http://www.cnrtl.fr/definition/colonisation>, consulté le 15.05.2017.

<sup>5</sup> BENNABI, Malek, la lutte idéologique, traduit de l'arabe par Nour-Eddine Khendoudi, Elborane, 2017. Chapitre V, p45.

<sup>6</sup> DAVAKAN, Brice Armand, Repenser les nations africaines « Identités, citoyenneté et démocratisation en Afrique subsaharienne », Edition de L'Harmattan, 2010. chapitre I.p31.

<sup>7</sup> Note de lecture

*jamais facile de dater un événement aussi vague qu'une prise de conscience, mais il est généralement admis que c'est à la suite de campagne de Bonaparte en Egypte, en 1799, que de nombreux personnes, parmi les lettré comme parmi les responsables politiques, commencèrent à se poser des questions telles que : pourquoi avons-nous pris tant de retard ? Pourquoi l'Occident est-il à présent si avancé ? Comment a-t-il procédé ? Que devrions-nous faire pour le rattraper ? »<sup>8</sup>*

C'est ainsi que l'Égypte était sous la colonisation britannique, quant à l'Angleterre, elle est le dernier maillon d'une chaîne de colère, pour ainsi dire de colonisations successives. L'Égypte pendant la domination britannique connaît non seulement des transformations structurelles, mais aussi des changements qui affectent de nombreux référents culturels et symboliques dans la société égyptienne. De cette façon, on peut dire que sous le joug de la colonisation britannique, une restructuration idéologique, touchant les sociétés, les races les groupes, en découle. Selon le dictionnaire du littéraire « *le phénomène de l'idéologie désigne le système, considérées comme des modes de représentation, perception et projection, où l'impensé joue un rôle capital* »<sup>9</sup>. Si l'identité émerge d'une construction sociale à caractère idéologique et culturel, elle reste une structure fondamentale de l'être humain et s'avère un outil politique de la colonisation de premier ordre. Donc, d'une part, c'est un enjeu subjectif, et d'autre part, une préoccupation de valeur, dont la base est une discrimination ethnique.

Dans ce cas, Maalouf prend une position fortement opposée à la pratique courante, notamment en ce qui concerne l'état actuel dans les pays musulmans, où on trouve une vogue des comportements sectaires au nom de de l'Islam. Par contre, l'Islam prêche pour la rencontre en dépit des différences, dans le but de réaliser un taux de développements meilleur. Le déchirement sectaire n'engendre que des malheurs affaiblissant le tonus des groupes sociaux et leurs pays, à

---

<sup>8</sup> MAALOUF, Amin. Les identités meurtrières, Grasset, Paris, 1998. P. 88.

<sup>9</sup> Aron, Paul, Saint Jacques, Denis, Viala, Le dictionnaire du littéraire, Edition de Puf, Paris, 2004. p.360.

l'image des événements sanguinaires ayant eu lieu en Algérie, récemment décolonisée, l'Afghanistan, la Palestine, l'Égypte à l'époque de Napoléon et, aujourd'hui, Turquie. Donc, les faits historiques nous amènent à la question des conflits identitaires. En revanche, l'objectif est de construire une communauté et une nation homogène impliquent l'élimination de l'Autre, différent, par l'assimilation ou par rejet.

*« Je pourrais m'étendre bien plus longuement sur chaque cas, celui de l'Égypte, de l'Algérie, et tous les autres, raconter les illusions et les désillusions, les mauvais départs et les choix désastreux, la déconfiture du nationalisme, du socialisme, de tout ce en quoi les jeunes de cette région, à l'instar des jeunes du reste du monde, de l'Indonésie au Pérou, ont cru, puis cessé de croire. Je voulais seulement redire ici, encore et encore, que le radicalisme religieux n'a pas été le choix spontané, le choix naturel, le choix immédiat des Arabes ou des Musulmans. » p96.*

Ce positionnement de Maalouf s'agence suite aux événements en Algérie, en Afghanistan, en Égypte, tout en tenant compte de ses propres expériences en tant que porteur occidental de la culture arabe islamique.

De ce fait, le texte Maaloufien regorge d'exemples historiques. Ces derniers exposent des arguments ces événements ne peuvent pas être considérés comme une série d'aventures au hasard. C'est ce dénote le passage suivant :

*« Tous les massacres qui ont lieu au cours des dernières années, ainsi que la plupart des conflits sanglants, sont liées à des « dossiers » identitaires complexes et fort anciens ; quelque fois, les victimes sont désespérément les mêmes, depuis toujours ; quelquefois, les rapports s'inversent, les bourreaux d'hier deviennent les victimes et les victimes se transforment en bourreaux. » p42.*

En outre, l'auteur évoque l'histoire de la révolution bolchevique en Russie. Au fond, il s'agit d'un conflit identitaire car, la crise est née de l'assemblage d'une crise politique ainsi que de l'éclatement de la Yougoslavie. La Russie a connu un destin varié et de nombreux déséquilibres. En ce pays, les

changements rythmés au développement du capitalisme avaient engendré de nouveaux clivages sociaux dans la mosaïque ethnique et religieuse.

*« En Russie, par exemple, il a fallu attendre la révolution bolchevique pour qu'on renonce enfin au vieux calendrier julien.*

*Parce qu'en s'alignant sur le calendrier grégorien, on avait le sentiment d'admettre que, dans le bras de fer quasiment millénaire entre l'orthodoxe et le catholicisme, c'est celui-ci qui avait eu le dernier moteur et l'abaissement.*

*Ce n'était pas qu'un symbole ? Tout, dans l'Histoire, s'exprime par des symboles. La grandeur et l'abaissement, la victoire et la défaite, le bonheur, la prospérité, la misère. et plus que tout, l'identité. »p85.*

Comme toutes les autres histoires, la dynamique des événements révolutionnaires est directement influencée par les tensions des changements rapides selon différentes dimensions : historique, économique, sociale, philosophique. A titre illustratif, on peut citer la charte des droits de l'homme qui n'existait pas avant 1945.

Par ailleurs, l'identité n'est pas seulement un phénomène psychologique ou individuel. Elle doit être comprise comme un phénomène historique, qui se produit dans un contexte social, politique et culturel, avec une amplitude nationale ou régionale. En particulier, le sentiment d'appartenance des individus, à l'intérieure de leurs groupes culturels et naturels, où ils partageraient la langue, symboles, et cultes ; *« c'est avoir une identité, et avoir une conscience, c'est avoir une conscience de son identité, de sa « mêmété » (ce qui demeure quand tout change autour de soi). Mais aussi « ipséité » (ce qui est destiné à se transformer en soi même, sans s'altérité) ».*<sup>10</sup>L'être humain est donc un être social. Malheureusement, la domination étrangère est en train de détruire la vie sociale chez l'homme.

---

<sup>10</sup> DAVAKAN, Brice Armand, op. Cit., chapitre I. p.42.



A cet égard, *Les identités meurtrières* est un essai dans lequel Maalouf propose une perception sur la notion de l'identité. A vrai dire, on n'a pas plusieurs identités au sens qu'on ne peut se diviser, mais elle est plutôt composée de tous les éléments qui nous ont formés tout au long de notre vie. On est même amené à trouver au fond de soi-même cette appartenance fondamentale, qui peut souvent être nationale, raciale ou religieuse. L'identité est alors ce qui nous rend tous uniques. Toutes les différentes appartenances donnent à chaque personne un « assemblage » qu'on ne peut pas retrouver chez quelqu'un d'autre. Singulièrement, l'identité selon Maalouf :

*« L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitié, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. » p8.*

En effet, l'identité de quelqu'un n'est nullement divisée ; on ne possède pas plusieurs identités, mais une seule, composée de divers éléments et expériences qui l'ont façonnée. Maalouf écrit : *« Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre. » p16.*

L'auteur de la présente œuvre tente de comprendre les raisons pour lesquelles, aujourd'hui, beaucoup de gens commettent des meurtres et des violences au nom de l'identité, qu'elle soit religieuse, ethnique, nationale ou autres. Ainsi, cela signifie que l'identité individuelle peut différencier à celle de la majorité/minorité de la communauté du pays. Donnant l'exemple des conflits identitaires comme *le nettoyage ethnique* qui s'impose comme un processus majeur, un élément fondamental de l'espace aussi bien dans la Yougoslavie en général. Les causes historiques de cette situation sont connues. Elles tiennent à la

situation des Balkans à l'intersection de deux zones culturelles, l'ancien Empire ottoman et l'Empire austro-hongrois.

*« Dans les Balkans, les peuples gouvernés par les Ottomans commencèrent à bouger de la même manière que ceux de l'Empire austro-hongrois. Au Proche-Orient aussi, les gens s'interrogeaient à présent sur leur « véritable » identité. Jusque-là, chacun avait ses appartenances linguistique, religieuses ou régionales mais le problème de l'appartenance étatique ne se posait pas, puisqu'ils étaient tous les sujets du sultan, dès lors que l'Empire ottoman commençait à se désintégrer, le partage des dépouilles était obligatoirement à l'ordre du jour, avec son cortège de conflits insolubles. » p93.*

Les violences politiques sont un facteur principal dans la structuration de l'espace. Cette violence est plus ou moins décrite dans la définition que donne J. Gow: « Le nettoyage ethnique décrit la pratique du meurtre, de la terreur et de l'expulsion forcée des membres d'une autre communauté ethnique de régions ethniquement mixtes ou de zones stratégiques »<sup>11</sup> Dans ce sens, A. Maalouf manifeste sa réflexion à travers ses interrogations suivantes :

*« Fallait-il que chaque communauté ait son propre Etat ? Mais que faire lorsque plusieurs communautés cohabitaient dans un pays depuis des siècles dans un même pays ? Fallait-il diviser le territoire de l'Empire en fonction de la langue, de la religion, ou en suivant les frontières traditionnelles des provinces ? Ceux qui ont observé ces dernières années l'éclatement de la Yougoslavie peuvent se faire une idée\_ très atténuée, et à petit échelle\_ de ce qu'a été la liquidation de l'Empire ottoman. » p93.p94.*

En fait, en Yougoslavie, les politiques d'homogénéisation ethnique pratiquées durant quelques années eurent un impact important aussi bien sur le plan démographique que territorial, social et culturel. De même, la violence a pour but de briser un tissu social où les communautés cohabitent plus ou moins harmonieusement.

---

<sup>11</sup> Michels Patrick. Le discours sur le « nettoyage ethnique » : comment diaboliser une nation. In: *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 28, 1997, n°1. pp. 164.

Depuis la première guerre mondiale, l'identité est devenue un paradigme pour les individus, les groupes et les nations en quête de sécurité. Dans une acception plus générale, le terme de l'identité est défini par Erikson : « *le terme d'identité exprime (...) une relation mutuelle en ce qu'il évoque à la fois une persistance du soi et une continuité dans le partage de certains éléments fondamentaux avec d'autres* ». <sup>12</sup>La recherche et la redéfinition d'une nouvelle identité est un processus d'adaptation au cours duquel un individu ou un groupe cherche un nouvel équilibre entre les éléments traditionnels, d'une part, et les nouveaux défis, d'autre part.

---

<sup>12</sup> Werner Meissner, « Réflexions sur la quête d'une identité culturelle et nationale en Chine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 97 | septembre-décembre 2006, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 23 avril 2017. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/1076>.

## I.1. L'hégémonie du modèle unique (mondialisation).

Le développement de la science et le progrès de la pensée scientifique dans leurs divers aspects permet des constructions mentales qui sont à la base de profondes transformations des sociétés contemporaines. Dans ce contexte, les concepts sont essentiels pour le développement intellectuel et constituent les éléments sur lesquels, les communautés contribuent collectivement à la compréhension du monde réel.

La mondialisation est un phénomène largement exposé dans l'essai de Maalouf, intitulé, *les identités meurtrières*. Selon cet auteur, la mondialisation est une expansion d'un seul modèle, celui d'un pays moderne et très développé, sur d'autres pays, moins développés. Cette expansion affecte les divers domaines, à savoir la technologie, la politique, la communication et le mode de vie. Cela donne un début pour développer une culture qui est tout à fait étrangère au second pays.

*« Les définitions de la culture sont diverses et problématique. Globalement, on peut distinguer 1) une acception élitiste du terme (mais qui en est l'usage courant), où « culture » désigne l'ensemble des connaissances qui distinguent l'homme cultivé de l'être inculte, à savoir un patrimoine philosophique, artistique et littéraire ; 2) une conception non-hiérarchique héritée de l'ethnologie où le terme de culture désigne l'ensemble des systèmes symbolique transmissibles dans et par une collectivité quelle qu'elle soit, les sociétés primitives y compris. »<sup>13</sup>*

De même, l'auteur Maalouf affirme que la culture est un phénomène qui touche l'individu elle est aussi en contact avec l'atmosphère et l'environnement dans lequel vit se développe. Le développement de la mondialisation semble fonctionner dans des directions opposées; elle unifie et divise simultanément. Dans un système mondial, régit par l'interdépendance, il y a une forte tendance

---

<sup>13</sup> Aron, Paul, Saint Jacques, Denis, Viala, op, cit, p.169.

vers l'intégration et la fragmentation culturelles. Dans le passage ci-dessous, on trouve une idée si émouvante de l'auteur, disant :

*« Le capitalisme, le communisme, le fascisme, la psychanalyse, l'écologie, l'électricité, l'avion, l'automobile, la bombe atomique, le téléphone, la télévision, l'informatique, la pénicilline, la pilule, les droits de l'homme, et aussi les chambres de gaz...Oui, tout cela, le bonheur du monde et son malheur, tout cela est venu d'Occident. » p83.*

Le processus de la mondialisation pourrait être perçue à la fois comme une force réductionniste et aussi comme une opportunité promotionnelle. La première cherche à conquérir tous les coins du monde et imposer sa culture dominante. Quant à la seconde, elle présente l'occasion d'augmenter les chances de chaque être humain non seulement d'avoir accès à d'autres cultures mais à défendre plus efficacement sa propre manière d'être, de vivre et de penser. A cet égard, Pierre Demers définit la culture en disant que *« la culture nous habilite également à développer l'originalité de notre pensée à partir d'une compréhension plus globale du développement du monde. »*

14

La culture est en effet l'ensemble des caractéristiques spirituelles, matérielles, intellectuelles et affectives, qui caractérisent une société ou un groupe social dans une période donnée. Le terme englobe également les modes de vie de la culture, les cérémonies, l'art, les inventions, la technologie, les systèmes de valeurs, les droits fondamentaux de l'être humain, les traditions et les croyances. Grâce à la culture l'homme prend conscience de lui-même. Pour cela Maalouf atteste que :

---

<sup>14</sup> DEMERS, Pierre, *Elever la conscience humaine par l'éducation*, Édition des presses de l'Université du Québec, Canada, 2010.p.68.

*« L'évènement fondateur du monde moderne fut également un évènement dévastateur. Débordant d'énergie, conscient de sa puissance nouvelle, convaincu de la supériorité, l'Occident s'était lancé à la conquête du monde dans toutes les directions et dans tous les domaines à la fois, répandant les bienfaits de la médecine, des techniques nouvelles, et les idéaux de liberté mais pratiquement en même temps massacruses, pillages et asservissement. » p92.*

Dans *les identités meurtrières*, Maalouf pense que l'objectif de la mondialisation se déplace vers une civilisation universelle qui sera basée sur l'intégration de la diversité. Cette intégration transforme profondément la connaissance, la perception et le comportement, ainsi que *notre vision de nous-mêmes, de notre appartenance, de notre identité.*

Maalouf mène une discussion sur la modernisation et sur la façon différente de vivre ce phénomène si l'on est né dans le monde occidental ou si l'on est né dans une société non occidentale. Il nous donne une présentation historique de l'évolution de la civilisation chrétienne et de la civilisation musulmane en faisant des comparaisons entre ces deux civilisations qui ont présenté une vive rivalité lors des époques passées. Dans la deuxième partie l'auteur commence avec des interrogations :

*« Pourquoi ces voiles, ces tchadors, ces barbes tristes, ces appels au meurtre ? Pourquoi tant de manifestations d'archaïsme, de violence ? Tout cela est-il inhérent à ces sociétés, à leur culture, à leur religion ? L'islam est-il incompatible avec la liberté, avec la démocratie, avec les droits de l'homme et de la femme, avec la modernité. » p57.*

L'expérience de l'histoire profonde de l'auteur peut être vue dans les parties du livre, en ce qui concerne les changements d'identité, par exemple. Comme dans l'histoire récente de l'Islam. Au sein de la modernisation, l'auteur a un objectif consiste dans la défense de l'islam et de la critique à la fois, il mentionne une comparaison sur la civilisation islamique à partir de ses valeurs et sa

tolérance avec les autres religions, en particulier le droit d'imamis de critiquer l'inadapté des relations passées à l'heure actuelle où les humains cherchent à mettre en œuvre une véritable citoyenneté loin des affiliations des membres de la communauté religieuse, ethnique ou d'autres classifications. L'auteur traite en effet une seule valeur est celui de la dignité humaine.

Selon Maalouf, la question de l'identité très problématique dans le monde arabe, en particulier à la lumière des défis de la modernisation auxquels est confronté le monde arabe, ainsi que les troubles politiques et culturelles imposée par l'Occident comme on l'appelle *l'autre* et ses influences.

*« Oui à chaque pas dans la vie, on rencontre une déception, une désillusion, une humiliation. Comment ne pas en avoir la personnalité meurtrie ? Comment ne pas sentir son identité menacée ? Comment ne pas avoir le sentiment de vivre dans un monde qui appartient aux autres. » p87.*

Amin Maalouf exprime le fait que la modernisation d'aujourd'hui est une occidentalisation pour ceux qui ne sont pas nés dans l'aire occidentale. La modernisation implique constamment l'abandon de ses origines, ce qui génère un sentiment d'humiliation et de renoncement. Du coup se déclenche d'interminables interrogations de déchirement annonçant les dangers de l'assimilation ainsi que qu'une profonde crise d'identité.

*« Je ne crois pas non plus qu'on puisse dissocier une croyance du sort de ses adeptes, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire. Mais il me semble que l'on exagère trop souvent l'influence des religions sur les peuples, tandis qu'on néglige, à l'inverse, l'influence des peuples sur les religions. » p71.*

L'écrivain de la présente œuvre compare l'histoire entre l'islam et le christianisme jusqu'à nos jours ; le monde va s'orienter vers l'un des grandes civilisations qui vont se partager la planète, une civilisation se distinguant d'une autre grâce à des éléments, la langue, l'histoire et la religion. Malek Bennabi définit la civilisation comme suit : « Une civilisation n'est pas un « tas » de choses et d'idées mais une construction qui reflète le génie et la personnalité d'un pays ». <sup>15</sup>

Une civilisation mondiale impose fortement les valeurs de la modernité et de la mondialisation avec tous leurs avantages et leurs inconvénients.

Cette écriture prend généralement le modèle des questions posées par l'auteur qui se suit :

*« Comment se moderniser ? » Il fallait, inévitablement, se poser des questions plus compliquées : « comment pourrions-nous moderniser sans perdre notre identité ? » ; « comment assimiler la culture occidentale sans renier notre propre culture ? » ; « comment acquérir le savoir-faire de l'Occident sans demeurer à sa merci ? » p92.*

Amin Maalouf montre que, souvent, nous avons tendance à s'accrocher à l'héritage qui vient de la famille, de notre lieu de naissance, de nos racines, ou ce qu'il appelle *l'héritage vertical*, mais, ce qui détermine notre identité n'est pas ce que nous recevons dès la naissance. L'identité se détermine par le « contexte » dans lequel nous évoluons, les gens qui nous entourent, ce que nous décidons d'étudier, etc. A vrai dire, ce second héritage est censé être plus enrichissant par rapport à ce qui est potentiellement hérité.

Lorsque la modernité véhiculée d'une autre culture, il en reste sur la palette culturelle des pays sous-développés certains foyers symbolique, façon d'affirmer leur différence. Ainsi pour l'auteur proposant que l'appartenance à une tribu

---

<sup>15</sup>Malek, Bennabi, op. cit, p.152.



mondiale, l'identité est alors perçue comme la somme de toutes nos appartenances, en soulignant le caractère universel et non pas l'uniformité.

Maalouf pense que :

*« La mondialisation nous entraîne, d'un même mouvement, vers deux réalités opposées, l'une à mes yeux bienvenue, l'autre malvenue, à savoir l'universalité et l'uniformité. Deux voies qui nous apparaissent mêlées, indifférenciées, comme s'il s'agissait d'une voie unique. Au point qu'on peut se demander si l'une n'est pas tout simplement le visage présentable de l'autre. » p121.*

L'auteur met l'accent sur la distinction entre les deux réalités, les deux termes : l'universalité et l'uniformité. Souvent, nous avons tendance à avoir une vision plutôt négative de la mondialisation, car nous le voyons comme une menace pour la diversité. Quand nous pensons à la mondialisation comme synonyme d'uniformité. L'auteur nous invite à réfléchir sur les avantages qui peuvent se répercuter sur le développement social. De même, les dissemblances sont en mesure d'améliorer la qualité de vie des personnes, comme dans le domaine médical ou technologique. Si l'on regarde de l'autre point de vue, nous voyons que la mondialisation peut conduire à une universalité qui pourrait nous aider à améliorer notre vie.

D'après une lecture, La mondialisation est définie comme des processus qui se produisent de plus en plus pour l'évolution de l'homme sur la base de stratégies internationales. Ces processus visent de développer les changements au niveau mondial, notamment que la facilité des moyens de communications, à l'heure actuelle, favorise amplement le progrès continu des développements. L'auteur ajoute :

*« Nous traversons, en effet, une époque fort déconcertante, au cours de laquelle la mondialisation apparaît aux yeux d'un grand nombre de nos semblables non comme un formidable brassage enrichissante, et une menace contre lequel il faut se battre pour préserver sa propre culture, son identité, ses valeurs. »p120.*

Dans ce cas, le penseur Boukraa Ridha, la nouvelle mondialisation est une transformation ontologique et épistémologique à la fois: elle affecte l'être et le savoir anthropologique. Elle est ontologique dans la mesure où elle implique une nouvelle construction de l'être collectif et individuel. Elle est épistémologique dans la mesure où elle change le statut de l'identitaire, adopte la possibilité cognitive.<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Boukraa, Ridha, op. cit.p64.

## **Conclusion**

Dès notre naissance, notre identité est formée et continue d'être jeté sur nos vies, comme l'a noté l'auteur. Aucun élément d'appartenance n'est absolu, même pas la couleur de la peau ou le sexe, mais ces éléments sont modifiés en fonction de l'environnement dans lequel nous avons évolué. De ce fait, on peut dire que les éléments d'identité sont relatifs. Il existe une hiérarchie des éléments avec lesquels nous identifions. Ces éléments ne sont pas statiques ; ils varient selon les circonstances et occupent une place privilégiée au moment d'être menacé ou humilié lors des interactions avec d'autres identités. Seulement, la hiérarchie des effets personnels de chaque personne change selon des événements extérieurs.

Chaque individu doit demander son adhésion, ses origines, ses rapports avec autrui et la place qu'il occupe parmi eux. Le drame de notre époque réside dans le fait de déformer son identité pour embrasser celle de l'autre. D'où s'accumule le rejet de tous ceux qui présentent des différences, ou ceux qui ne partagent pas la même identité. Ce rejet est principalement dû aux représentations négatives (préjugés) envers l'autre, le différent.

Le facteur qui détermine l'appartenance au groupe est l'influence des autres, le fait d'être assimilé depuis l'enfance. Il ne faut pas nier que c'est la société qui construit notre pensée et définit les paramètres de l'identité de chaque personne. L'adhésion est acquise tout au long de la vie.

Dans ce contexte, la lutte pour affirmer et faire respecter l'adhésion se pose, en particulier si elle a fait l'objet de menaces et de l'humiliation, la guerre et la mort à cause de la violence par ces éléments d'identité, ce contexte afin que les gens, cultivant avec une vision de la haine et de vengeance, cherchent à redresser l'infraction et donne la liberté à commettre toutes sortes de crimes, parce que la seule chose qui les motive est de défendre ou venger le conflit, sur leur mentalité sur la vie d'un peuple d'une façon meurtrières à travers l'histoire.

Dans le présent essai, nous comprenons que Maalouf évoque des événements d'actualité. Nous constatons que le problème de l'identité est toujours présent et que l'identité fait partie de la vie personnelle. Elle est variable car, détermine nos actions au milieu d'autrui. De même, la composante identitaire nous permet de connaître, de comprendre et de résoudre les conflits sociaux qui sont à l'ordre du jour. Un pays est une fusion des cultures, d'ethnies, de langues, religions, etc., où la coexistence est difficile en raison du manque de tolérance et du respect mutuel.

Dans le contexte social, caractérisé par de nombreuses implications tels que la mondialisation, l'identité, à long terme, est devenu l'un des mots les plus fréquemment utilisés non seulement dans la langue des sciences sociales, mais aussi dans le discours politique, dans la l'art et dans la littérature. L'auteur parle, également, de la mondialisation à laquelle beaucoup de gens réagissent avec un renforcement de la nécessité d'une identité. L'écrivain fait appels à l'action afin d'entraver l'installation de l'uniformité, l'appauvrissement culturel, l'hégémonie d'une culture dominante en dépit d'autres cultures minoritaires. Pour ce faire, il est utile de s'orienter vers les nouvelles technologies pour pouvoir se rapprocher d'autres cultures.

Le processus de mondialisation a conduit, d'une part, à l'affirmation de nouvelles identités en raison des frontières ouvertes, et d'autre part, à la demande de préserver sa propre identité, par certains groupes qui refusent d'abandonner leur culture. Maalouf se retrouve devant un défi majeur: trouver des solutions avec lesquelles l'être humain peut vivre avec des motifs symboliques-culturels différents et même contradictoires.

## **Chapitre 2 :**

# **Pour une consolidation et ouverture identitaire**

## **Introduction**

Le comportement humain est affecté par les façons dont les gens se développent et par l'expérience dans une situation sociale et surtout le contexte d'une société afin de construire une identité individuelle.

Chaque personne est née dans un environnement social, familial culturelle, communautaire, classe sociale, la langue, la religion et se développe finalement avec beaucoup de relations sociales. Ces caractéristiques sociales affectent un individu à apprendre, à penser et se comporter, par l'éducation, des récompenses et des punitions. Par exemple cet entourage comprend la maison, l'école, le quartier et peut-être l'application de la loi. Il y a aussi l'interaction avec des amis, collègues, parents et médias et surtout l'adaptation aux changements dans l'utilisation de la langue.

Néanmoins les sociétés est en évolution dans plusieurs directions ; D'une part, chaque groupe social doit apprendre des nouvelles formes culturelles qui se déroulent dans le monde tel que la mondialisation. Cette dernière joue un rôle très important à l'émergence de nouvelles identités et sa construction. Par exemple, le processus de l'immigration implique la création de nouvelles identités puis qu'elle fait partie des phénomènes d'échanges mondial non seulement des personnes mais des cultures. Egalement les individus peuvent avoir des attitudes différentes concernant les croyances et les valeurs du pays d'accueil. D'autre part, chaque communauté doit résoudre les problèmes non résolus de la génération précédente telle que les tensions qui peuvent conduire à la guerre, la pauvreté et le racisme.

Toutefois, la diversité est à l'image de la solidarité et la tolérance dans les nations, les familles et les sociétés. En outre les actions d'un groupe ont tendance de rester ensemble en temps de crise afin de réduire les tensions et renforcer le soutien au sein de leurs entourages.



## 1.1. La construction d'un *Nous* :

La société est généralement défini comme un nombre de personnes qui s'identifient et interagissent les unes avec les autres. De toute façon, les membres du groupe peuvent partager les intérêts, les valeurs, l'origine ethnique / linguistique, les rôles et la parenté. L'utilisation de *Nous* pour désigner un ensemble de personnes qui appartiennent à un groupe. Des exemples de groupes tels que les familles, les entreprises, les cercles d'amis, les clubs, les chapitres locaux des fraternités et des circonscriptions et les mêmes appartenances.

L'identité se compose de multiples appartenances séparément chacune nous lie à un certain groupe de personnes et chacune d'entre elles forment notre propre identité, quelque chose d'unique et irremplaçable, personne n'a la même identité par apport un autre. « *On voit le paradoxe dans lequel se construit notre identité. Nous avons besoin de l'autre, de l'autre dans sa différence, pour prendre conscience de notre existence.* »

---

<sup>17</sup>À partir de la citation précédente, l'identité est un exercice de réflexion sur soi, à travers lequel l'individu reflète ses capacités et ses potentialités et surtout en tant que personne; cependant l'individu n'est pas seul mais coexiste avec d'autres personnes, la conscience de soi engage en tant que membre d'un groupe.

*« Le fait d'être chrétien et d'avoir pour une langue maternelle l'arabe, qui est une langue sacrée de l'islam, est l'un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé mon identité. Parler cette langue tisse pour moi des liens avec tous qui l'utilisent chaque jour dans leurs prières et qui, dans leur très grande majorité, la connaissent moins bien que moi [...] cette langue, elle nous est commune, à lui, à moi, et à plus d'un milliard d'autres personnes ».*p23.p24.

Dans ce passage, on voit bien la diversité qui existe dans un groupe qui se compose de différents individus qui permet la constitution d'un espace public qui devient aussi un univers où se manifeste la puissance collective. Maalouf postule que l'identité a deux égards importants celles d'une appartenance linguistique et une appartenance religieuse en même temps. D'abord *« partout dans le monde, et on n'aurait pas besoin de longues démonstrations pour constater qu'un homme peut vivre sans aucune religion, mais évidemment pas sans aucune langue ».*p.153

Ensuite Maalouf est un chrétien sa langue maternelle celle de l'arabe qui est une langue sacrée de l'islam, Cette langue tisse un lien entre lui et tous ceux qui l'utilisent tous les jours dans leurs prières. Sans aucun doute son appartenance au christianisme au niveau de la religion permet de créer aussi un lien entre l'auteur avec environ de deux milliards de chrétiens dans le monde mais être un Arabe chrétien reste une situation extraordinaire dont le charge n'est pas facile à

---

<sup>17</sup> Patrick, Charaudeau, « L'identité culturelle : le grand malentendu », Actes du colloque du Congrès des SEDIFRALE, Rio, 2004, en ligne, <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-le-grand.html>, consulté le 31 janvier 2017.

---

comprendre. Son effet sur une personne est profond et permanent, cette appartenance unique prend un rôle dans toutes les décisions dans la vie de l'homme.

*« Tout aussi évidente, mais qui mérite d'être rappelée dès que l'on compare ces deux éléments majeurs de l'identité : la religion a vocation à être exclusive, la langue pas [...] je voudrais seulement attirer l'attention sur le fait que la langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication. »*

Enfin, la langue fournit un cas de paradigme pour savoir comment nous pouvons connaître notre propre identité et créer des ponts avec d'autres personnes ayant des identités différentes à la fois. A cet égard Maalouf traite que: « *Chacune de mes appartenances me relie à un grand nombre de personnes ; cependant, plus les appartenances que je rends en compte sont nombreuses, plus mon identité s'avère spécifique.* »P.24.p.25

Amin Maalouf est lui-même un bon exemple de complication culturelle, nationale et religieuse. Tous les éléments de son identité sont partagés par beaucoup, mais le mélange particulier fait de lui un individu.

L'identité est constamment en évolution, elle n'est pas définitive. De la même façon que les individus doivent développer une identité stable et solide qui leur permet de définir qui ils sont eux-mêmes, les communautés doivent définir leurs propres identités A partir de cela:

*« Maalouf nous montre que la réalité identitaire de chaque personne est multiple, c'est ce qui l'identifie et le différencie des autres car c'est lui seul qui possède toutes les 'facettes' de son identité. Mais on ne peut en aucun cas rejeter ceux qui sont différents que risque d'être seul, il doit donc vivre avec les autres et les respecter ».*<sup>19</sup>

L'identité est donc un ensemble de critères, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Au sens psychologique l'identité est un : « *Sentiment ressenti par un individu d'appartenir à tel groupe social, et qui le porte à adopter certains comportements spécifiques.* »<sup>20</sup>

Dans cette existence, l'auteur exprime ainsi qu'il y a de fortes chances que nous devons cohabiter avec des gens de différentes origines raciales, linguistiques, ethniques, économiques, social, religieux, etc. Par conséquent, si nous voulons que les choses soient différentes, nous devons prendre une part active pour faire

<sup>18</sup>Ibid., p.153.

<sup>19</sup> AGRAM, Naouel Fatima Zohra, « La dynamisme interculturelle dans Léon africain d'Amin Maalouf », Mémoire de Magister, Université Mohammed Khider Biskra, 2008-2009.p.26

<sup>20</sup> LE PETIT LAROUSSE. 2004 .pp.561.

---

une différence. « Chacun devrait pouvoir inclure, dans ce qu'il estime être son identité, une composante nouvelle, appelée à prendre de plus en plus d'importance au cours du nouveau siècle, du nouveau millénaire : le sentiment d'appartenir aussi à l'aventure humaine ». P.188.

Car l'identité selon Maalouf : « L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitié, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre. » p.8.

Donc une identité unique et plusieurs appartenances pareillement on n'a pas plusieurs identités. Tout d'abord, l'identité d'une personne ne peut se diviser, mais elle est composée de tous les éléments qui nous ont formés car chaque personne appartient au moins à une nation, peut-être deux.

Dans l'essai *les identités meurtrières* Maalouf commence à partir de sa propre vie. Il est arabe chrétien d'une mère orthodoxe et d'un père protestant appartient à l'Eglise catholique de rite oriental « je devrais préciser que je suis né au sein de la communauté dite grecque-catholique, ou melkite, qui reconnaît l'autorité du pape tout en demeurent fidèle à certains rites byzantins ». P.25. Mais il est enregistré en tant que protestant, parce qu'une partie de sa famille a attaché quelque temps à cette confession. Egalement chaque identité humaine se compose d'une plus ou moins longue liste des éléments d'identité nationaux, locaux, religieuses, sociales, etc. Parmi ces appartenances domine l'un sur les autres.

---

*« Mon nom sur les registres d'état civil\_ qui, au Liban, on s'en doute, sont établis en fonction de l'appartenance religieuse\_, ce n'est pas chez les melkites qu'il me trouverait mentionné, mais dans le registre des protestants. Pour quelle raison ? Ce serait bien trop long à raconter. Je me contenterai de dire ici qu'il y avait, dans notre famille, deux traditions religieuses rivales, et que je fus, tout au long de mon enfance, témoin de ces tiraillements. »P.26.*

D'ailleurs l'écrivain s'interroge sur l'importance de l'appartenance à une langue identitaire comparée à celle d'une appartenance religieuse, et sur la difficulté de conserver une certaine diversité des langues. Ces dernières se composent particulièrement par des cultures en fait les langues n'ont pas une importance égale.

À ce sujet Maalouf évoque le statut de la langue anglaise et aborde le cas de la France et l'attitude des Français envers l'anglais. Maalouf parle de la mondialisation dont il donne l'exemple de l'anglais. Cette langue devient de plus en plus nécessaire. En fait, elle est aujourd'hui une exigence d'avoir des aspirations professionnelles.

*« En France, lorsque je perçois chez certaines personnes des inquiétudes quant à la marche du monde, des réticences devant telle ou telle innovation technologique, devant telle ou telle mode intellectuelle ou verbale ou musicale ou alimentaire, lorsque j'observe des signes de « frilosité », de nostalgie excessive et même de passéisme, c'est très souvent lié, d'une manière ou d'une autre au ressentiment que les gens éprouvent face à l'avancée continue de l'anglais, [...], cette attitude paraît spécifique à la France. Parce qu'elle avait elle-même, en matière de langue, des ambitions globales. » p157.*

L'auteur estime que dans le processus de la mondialisation peut arriver à la fois bon et mauvais, et dans nos mains est la bonne direction pour le faire au navire de l'humanité. En fait vivant avec des gens de différents groupes culturels efficacement puisque nous avons besoin d'établir des relations solides et de soutien basées sur la confiance, la compréhension et des objectifs communs.

---

Maalouf nous fait ensuite part de ses opinions sur différents régimes politiques les démocraties et les dictatures et de l'attitude de ces régimes lorsqu'ils doivent gérer une situation identitaire avec plusieurs communautés religieuses ou linguistiques dans un seul et même pays. Ce que nous allons constater dans le passage suivant :

*« Ce qui vient de se produire dans la plupart des pays de l'ancien monde communiste est si présent encore dans les esprits qu'il dispense d'une trop longue démonstration. Mais peut-être n'est-il pas superflu d'insister sur le fait que les pouvoirs qui empêchent toute vie démocratique favorisant, en réalité, le renforcement des appartenances traditionnelles. »p.169.*

On peut dire que l'identité résume le groupe auquel nous appartenons, nous dire et entendre: Je suis Juif, je suis arabe ...etc. Avec cette déclaration à l'avance présupposent la religion, les coutumes, et peut-être même attribut crimes autre pays ou de la race, ils se sont engagés.

L'une autre des grandes idées présentées par l'auteur à la façon dont nous créons notre identité *Nous*. Ce dernier est celui de la sensation d'appartenance à un groupe, dans un monde où nous sommes de plus en plus encouragés à essayer de nouvelles choses différentes, même si nous voyons tous les nouveaux éléments comme une menace à nos croyances, tous ceux qui dévient de ce que nous pensons que nous le voyons comme l'autre, ce sont ceux qui croient que nous devenons protéger.

---

*« En somme, chacun d'entre nous est dépositaire de deux héritages : l'un « vertical », lui vient de ces ancêtres, des traditions de son peuple, de sa communauté religieuse ; l'autre, « horizontal », lui vient de son époque, de ses contemporains. C'est e dernier qui est, me semble-t-il, le plus déterminant, et il devient un peu plus encore chaque jour ; pourtant, cette réalité ne se reflète pas dans notre perception de nous-même. Ce n'est pas de l'héritage « horizontal » que nous nous réclamons, mais de l'autre ».p119.*

Cela conduit à un processus par lequel nous commençons à compartimenter de plus en plus ce que nous croyons fanatiquement et sans tenir compte des grands avantages qu'on peut ouvrir nos esprits à de nouvelles façons de vivre, de nouvelles cultures, de nouvelles personnes.



---

## 1.1. Le vivre-ensemble est un tiers-espace :

### D'abord qu'est-ce que le tiers espace :

*« L'expression est due au sociologue Jean Via (1990) et désigne chez lui « le lieu de la nature, territoire inconnu avant la création en 1862 du premier parc à Yellowstone », en clair la « nature embarquée » telle qu'elle s'institue à partir de cette date dans différents types d'espace de protection et/ou de valorisation et de développement. Tiers, parce qu'entre ville et campagne, tiers espace en référence à l'événement révolutionnaire justement célébré en son bicentenaire, parce que Jean Viard voit dans « l'intrusion progressive dans notre siècle de l'impératif écologique une de ces forces neuves, chargée à la fois d'espoir et de danger » (op.cit., p. 9).*

*Bref, pour Jean Viard, le tiers espace est une certaine idée de la nature. »<sup>21</sup>*

A partir de ce passage nous constatons que dans nos sociétés de plus en plus mondialisées, des personnes issues d'un ensemble de valeurs culturelles, religieux, linguistiques, raciaux et ethniques partagent le même travail, aussi l'éducation et les espaces de vie. On peut sentir l'une de ces appartenances plus ou moins forte à un grand nombre de choses ; la liste est très longue, mais Maalouf en mentionne quelques une ; *« l'appartenance qui est en cause\_ la couleur, la religion, la langue, la classe ... \_ envahit alors l'identité entière. Ceux qui la partagent se sentent solidaire, ils se rassemblent, se mobilisent, s'encouragent mutuellement, s'en prennent à « ceux d'efface. »*<sup>34.p35</sup>. Et même si l'on peut les retrouver chez plusieurs personnes, on ne retrouve jamais ou très rarement la même combinaison chez deux hommes.

Ensuite, pour nous montrer le problème de l'identité lorsqu'une personne doit choisir entre ses appartenances, l'auteur se réfère au phénomène de l'immigration, il va tenter de présenter comment les immigrés maghrébins prendre soin d'eux-mêmes à travers multiples variétés de Médiations, activités sociales et culturelles dans la société d'accueil.

---

<sup>21</sup>Vanier Martin. Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique. In: Revue de géographie alpine, tome 88, n°1, 20001, en ligne [http://www.persee.fr/docAsPDF/rga\\_0035-1121\\_2000\\_num\\_88\\_1\\_4626.pdf](http://www.persee.fr/docAsPDF/rga_0035-1121_2000_num_88_1_4626.pdf).pp. 105.

---

Maalouf nous donne l'exemple d'un jeune homme né en France de parents algériens, cet homme a donc deux appartenances évidentes mais aussi peut-être plusieurs influences de l'Afrique ou de l'Europe que ce soit la langue, la cuisine et le mode de vie tout ceci devrait être bon pour lui quelque chose qui l'enrichit ou bien le contraire. « *Un jeune homme né en France de parents algériens porte en lui deux appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer lune et l'autre.* » p9.

A partir de cette réflexion on peut dire que les personnes comme ce jeune homme, qu'il nomme des voisins ont une mission qui est : « *Ils ont un rôle à jouer pour tisser des liens, dissiper des malentendus, raisonner les uns, tempérer les autres, aplanir, raccommoier... Ils ont pour vocation d'être des trait d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures* ».p11.

Cette réalité pose des défis aux nouveaux arrivants qui se trouvent dans une nouvelle terre, à leurs enfants et petits-enfants, ainsi qu'à l'original résident dans des univers dans lesquelles ils s'installent. En tant qu'un émigré libanais en France, Maalouf a le droit de nous faire comprendre comment une identité individuelle repose sur deux civilisations.

Dans ce contexte Maalouf affirme que l'appartenance réside dans la question de l'identité des migrants et des sociétés d'accueil. D'une part L'auteur appelle sur le défi des migrants est de faire vivre l'héritage multiple, la nostalgie de leur pays d'origine ou la terre de leurs pères.

D'autre part, il encourage les immigrants à apprendre la culture de la société d'accueil, mais aussi cette société doit prendre soin de comprendre la culture du nouveau arrivant, donc il y a une intégration évidente entre ces deux pays parce que tous les individus fascinent par des facteurs différents qui peuvent enrichir leurs composantes d'identité.

---

*« En matière d'immigration, la première de ces conceptions extrêmes est celle qui considère le pays d'accueil comme une page blanche où chacun pourrait écrire ce qu'il lui plaît, ou, pire, comme un terrain vague où chacun pourrait s'installer avec armes et bagages, sans rien changer à ses gestes ni à ses habitudes. »p49.p50.*

La migration est particulièrement un véhicule de transmission et l'échange de connaissances et de la culture, ainsi qu'un moteur du développement et de la civilisation humaine dans un espace commun qu'on l'appelle *un vivre-ensemble*.

*Le vivre-ensemble* réside comme un objet de connaissance sociologique, lorsque cet espace géographique est traversé, de part en part, par une diversité. Nous revenons à l'idée de Maalouf que les composantes de l'identité de la carte identitaire ne sont pas limitées mais elle est renouvelable tout au long de la vie humaine. Nous ne sommes pas nés avec une identité, nous construisons et nous transformons tout au long de la vie qui dépend de la pensée de l'homme et de l'environnement qui l'entoure.

*«L'identité de chaque personne qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie, à une profession ; à un certain milieu social »p17.*

L'idée que l'identité est un enjeu de la société ; un processus toujours un certain dynamisme une série de changements touchants simultanément à de nombreux domaines de la vie des populations, ainsi qu'aux décisions des hommes d'un groupe social qui marquent les destinées de ses communautés. Ses liens sociaux dans un espace donné. Elle pose nécessairement l'appartenance à cet espace préalable. Egalement l'identité propose un sentiment d'appartenance dont on attend des valeurs partagées dans cet espace.

---

*Les identités meurtrières* est un essai marqué par son expérience de la guerre civile et de la migration, le sentiment d'être entre deux pays, deux ou trois langues et plusieurs traditions culturelles. Son déplacement entre les cultures, les langues et les religions.

Maalouf se référant à une question qui a souvent une tendance à donner à ceux qui le connaissent et savent qu'il est né au Liban mais il vit en France depuis 22 ans, il a réfléchi sur la question de savoir s'il se sent plutôt français ou plutôt libanais. A partir de cela, il avoue que « *Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ».* » p7.

Selon Michel Castra l'identité est constituée par l'ensemble des composantes qui font caractérisent un individu ou un groupe par rapport aux autres. Ce concept est lié aux plusieurs circonstances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives.<sup>22</sup>

Maalouf touche au risque de l'identité tout fermé dans la force d'un homme ; d'abord pour lui M. Hyde<sup>23</sup> se trouve dans les profondeurs de chacun de nous, il est important d'empêcher la disponibilité des conditions appropriées pour la sortie du monstre qui se trouve profondément dans nos âmes. « *En chacun de nous existe un Mr Hyde ; le tout est d'empêcher que les conditions d'empêchement du monstre ne soient rassemblées.* » p37.

Ensuite, La panthère est une métaphore donnée par Maalouf pour l'identité par le fait qu'elle tue.

---

<sup>22</sup> Michel Castra, « Identité », Sociologie [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 10 mars 2017. URL : <http://sociologie.revues.org/1593>.

P.7.p.8

<sup>23</sup> Mr. Hyde est un des personnages d'Halloween Ville dans L'Etrange Noël de Monsieur Jack. Il s'agit en fait de trois personnages en un ! Comme les poupées russes, Mr. Hyde se compose de trois personnages de tailles différentes, dont le petit se cache dans le chapeau du plus grand.

---

*« J'ai failli donner à cet essai un titre double : les identités meurtrières, ou comment apprivoiser la panthère ? Parce qu'elle tue si on la persécute et qu'elle tue si on lui laisse libre cours, le pire étant de la lâcher dans la nature après l'avoir blessée. Mais la panthère, aussi, parce qu'on peut l'apprivoiser, justement. »p165.*

La panthère est en effet apprivoisable pourtant si on la poursuit elle tue, et si on la laisse libre elle fuit, donc il faut tout d'abord l'observer, l'étudier et la comprendre. Le plus grave est de l'abandonner à son sort après l'avoir été blessée.

---

## Conclusion

Pour conclure nous pouvons dire que l'identité est en relation étroite avec la nécessité du phénomène de la construction pour cela A. Maalouf insiste que la principale appartenance que tous les gens partagent l'humanité en fait tous les hommes font partie dans la même communauté. Cette dernière repose sur la diversité culturelle que chaque culture a des manifestations particulières, des modes et des interactions qui déterminent en quelque sorte l'être humain parce que nos identités sont en évolution de construction grâce à l'espace et le temps.

L'identité diffère au fil du temps et l'espace où la société est un milieu dans lequel les gens connaissent les interactions culturelles du groupe auquel ils sont affectés comme l'a noté l'auteur. Dans la société se trouve une intégration qui peut prendre plusieurs caractéristiques par conséquent les mécanismes de transmission des normes, des valeurs, des croyances, des modèles de comportement ne sont pas les mêmes. Ce n'est pas la tradition mais l'interaction communicative à savoir la participation aux processus de communication permettant aux individus d'intégrer le soi dans un milieu collectif particulièrement à un groupe social qu'on l'appelle un *Nous*.

Amin Maalouf dans son essai *les identités meurtrières* avoue que l'identité peut être aussi un ensemble de majorité appartenances qui sont non innées parce que chaque personne est liée grâce à une appartenance dominante à des groupes de personnes dans les espaces communautaire. Où se construit le sentiment d'appartenance grâce aux interactions dans une culture et un contexte social donné.

---

Dans les dernières pages de l'essai *les identités meurtrières* l'écrivain libanais insiste sur la nécessité de concevoir l'identité dans une vie plurielle. En fait, la multiplicité très importante parce que tous les hommes appartiennent en fin de compte à la même communauté est celle de l'humanité comme l'a noté l'auteur. Cette adhésion est en relation étroite que la diversité culturelle de chaque culture a des manifestations particulières, des modes et des significations qui déterminent en quelque sorte l'être humain.

---

# Conclusion générale



---

En guise de conclusion, cette étude vise à donner une analyse argumentée de la notion d'identité selon la thèse avancée par Amin Maalouf dans un ouvrage, intitulé *Les Identités meurtrières*, publié en 1998, aux éditions Grasset.

L'écrivain libanais Amin Maalouf, qui vit en France depuis le milieu des années soixante-dix, expose l'identité comme l'une des causes permanentes des conflits. Il suffit de regarder ce qui se passe dans les différentes parties du monde. Les mouvements colonisateurs attestent la pertinence de la diversité ethnique, culturelle ou religieuse dans ce genre d'éléments de conflits. L'existence des individus dans les espaces communs, avec des influences culturelles différentes est un fait évident car, le nœud de la question réside dans les représentations sociales. Ses dernières ont eu des effets sur la coexistence au sens positif ou négatif.

Quand les gens sentent que d'autres sont à l'image d'une menace pour leur appartenance ethnique, religieuse ou nationale, tout ce qu'ils peuvent faire pour inciter cette menace semble légitime.

Aujourd'hui, la mondialisation est un projet d'intégration afin d'accepter l'identité culturelle, diverse et plurielle, comme un processus d'enrichissement.

Néanmoins, notre identité évolue et nous rend différents. Selon Maalouf l'identité n'est pas seulement un enrichissement mais aussi un facteur de différenciation.

---

Maalouf indique que le monde est trop complexe pour donner une explication universelle au phénomène de l'identité. Pour cela, il nous avoue l'idée de *l'autre* comme une menace en tant que homogénéisation des individus qui conduit à une perte d'identité mais qui implique, au même temps, la coexistence, c'est-à-dire, l'interaction qui crée une nouvelle société en fonction de l'expérience contextuelle des individus à l'échelle communautaire.

Maalouf essaye de dénoncer l'identité dans un monde dans lequel nous vivons, avec ses excès et ses inégalités dans le but de donner des solutions globales et, aussi, d'attirer l'attention sur quelque chose qui nous échappe, les effets de la mondialisation dans le monde global et, notamment, ses bouleversantes influences pour la communauté musulmane.

Pour conclure nous pouvons dire que *Les identités meurtrières* est un essai dont Maalouf porte une réaction contre la violence des identités. Également, c'est un exposé détaillé des situations de l'identité dans les communautés qui mènent à des positions politiques et / ou religieuses. Donc, le dilemme réside souvent dans le choix entre une perte complète ou une affirmation vigoureuse des identités. Pour sa part, Maalouf avoue que ce choix est une illusion parce que les gens n'ont pas une seule identité, mais plutôt des identités.

---

## Références bibliographiques

---

## Références bibliographiques

- **Œuvre de l'auteur :**

1. MAALOUF, Amin. *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998

- **Ouvrages :**

1. BENNABI, Malek, la lutte idéologique, traduit de l'arabe par Nour-Eddine Khendoudi, Elborane, 2017.

3. DAVAKAN, Brice Armand, Repenser les nations africaines « Identités, citoyenneté et démocratisation en Afrique subsaharienne », Edition de L'Harmattan, 2010.

4. Boukraa, Ridha, comprendre la mondialisation, étude sociologique, édition du centre publicitaire universitaire, Tunis, 2005.

5. DEMERS, Pierre, Elever la conscience humaine par l'éducation, Édition des presses de l'Université du Québec, Canada, 2010.

- **Thèses et mémoire :**

1. AGRAM, Naouel Fatima Zohra, « La dynamisme interculturelle dans Léon africain d'Amin Maalouf », Mémoire de Magister, Université Mohammed Khider Biskra, 2008-2009

- **Sites :**

1. [http://dicocitations.lemonde.fr/citation\\_auteur\\_ajout/76116.php](http://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/76116.php).

- **Dictionnaires :**

1. Aron, Paul, Saint Jacques, Denis, Viala, le dictionnaire du littéraire, Edition de Puf, Paris, 2004.

2. Le petit Larousse LAROUSSE 2004

---

• **Articles :**

1. Michel Castra, « Identité », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 10 mars 2017. URL : <http://sociologie.revues.org/1593>.
2. Michels Patrick. Le discours sur le « nettoyage ethnique » : comment diaboliser une nation. In: *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 28, 1997, n°1.
3. Werner Meissner, « Réflexions sur la quête d'une identité culturelle et nationale en Chine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 97 | septembre-décembre 2006, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 23 avril 2017. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/1076>.
4. Patrick, Charaudeau, « L'identité culturelle : le grand malentendu », Actes du colloque du Congrès des SEDIFRALE, Rio, 2004, en ligne, <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-le-grand.html>, consulté le 31 janvier 2017.
5. Rik, Pinxten, Identité et conflit: personnalité, socialité et culturalité, [revistacidob/article/viewFile/28030/27864](http://www.raco.cat/index.php/revistacidob/article/viewFile/28030/27864), en ligne, <http://www.raco.cat/index.php/revistacidob/article/viewFile/28030/27864>, consulté le 20 janvier 2017.
6. Vanier Martin. Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique. In: *Revue de géographie alpine*, tome 88, n°1, 2000, en ligne [http://www.persee.fr/docAsPDF/rga\\_0035-1121\\_2000\\_num\\_88\\_1\\_4626.pdf](http://www.persee.fr/docAsPDF/rga_0035-1121_2000_num_88_1_4626.pdf).

---

## Résumé

Dans le présent travail de recherche, nous avons essayé de prouver que *les identités meurtrières* est un essai dans lequel d'Amin Maalouf expose l'identité selon les deux phénomènes : la déconstruction et la construction de l'identité, et aussi de revoir l'essai avec l'œil de l'auteur c'est-à-dire comprendre la réflexion que Maalouf veut nous faire adopter à partir de son essai.

Au début, nous avons consacré notre premier chapitre à la notion de l'identité à l'épreuve déconstructiviste. Après avoir analysé l'œuvre et à travers l'analyse des passages de notre corpus, nous considérons que l'œuvre regroupe des expériences personnelles de l'écrivain ainsi que des séquences historiques et mondiales, comme la colonisation britannique, l'éclatement de la Yougoslavie et même la mondialisation avec ses enjeux sur les appartenances identitaire.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous avons étudié la réflexion que veut transmettre l'auteur, c'est-à-dire les facteurs qui participe à la construction de l'identité dans les différentes communautés. Dans l'essai *les identités meurtrières*, Amin Maalouf propose l'apprentissage des langues globale et non-global afin de développer le dialogue et préserver les appartenances des autres. La présente œuvre plaide pour le développement de l'idée que toutes les sociétés appartiennent à une seule appartenance, qui est celle de l'*Humanité*.

